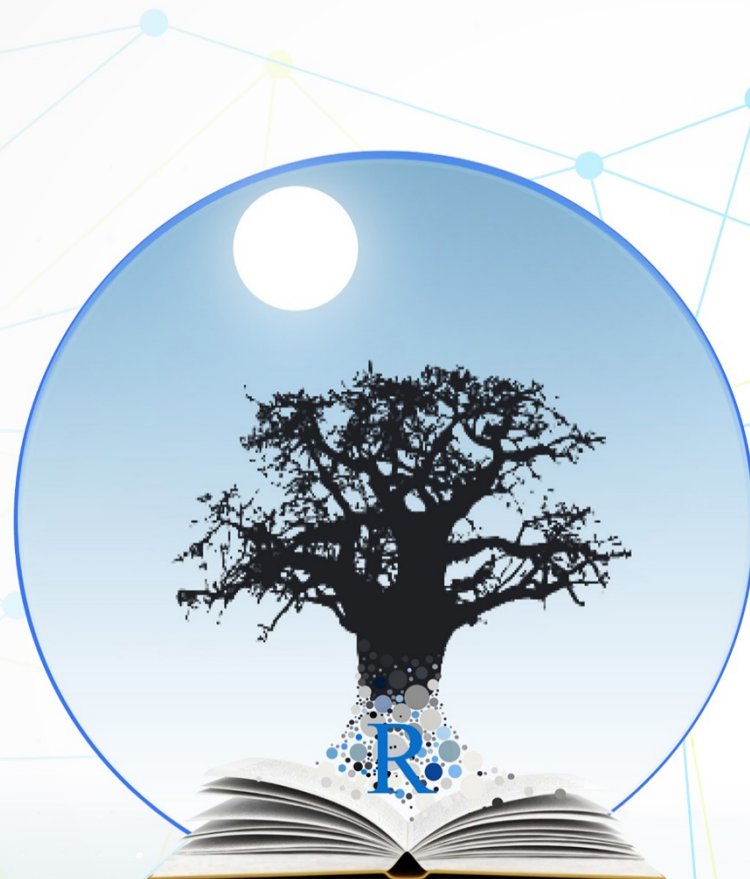


REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 01 - Décembre 2018

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 01 - Décembre 2018

REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : 2617-7560

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

DIRECTEUR DE RÉDACTION : DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE

PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP

DR EDOUARD NGAMOUNTSIKA, MCU, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ

PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY

DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE

PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

DR KOUAMÉ KOUAKOU, MCU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

DR MAKOSSO JEAN-FÉLIX, MCU, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

PROF. N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L., UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

DR NANGA A. ANGÉLINE, MCU, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. TCHITCHI TOUSSAINT YAOVI, UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI

PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER

DR GOKRA DJA ANDRÉ OURÉGA JUNIOR, MCU

DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

DR KOUAMÉ KOUAKOU, MCU

PROF. N'GORAN-POAMÉ LÉA MARIE LAURENCE

DR NIAMKEY AKA, MCU

COMITÉ DE LECTURE

PROF. IBO LYDIE

DR COULIBALY DAOUA

DR KOFFI EHOUMAN RENÉ, MCU

DR KOUADIO GERVAIS-XAVIER

DR KOUAMÉ KHAN

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE

DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

MARKETING & PUBLICITÉ : DR KOUAMÉ KHAN

INFOGRAPHIE / WEB MASTER : SANGUEN KOUAKOU

ÉDITEUR : DSLC

TÉLÉPHONE : (+225 76 78 76 51 / 48 14 02 02)

COURRIEL : khankouame@gmail.com / jan_cloddeoulai@yahoo.fr

SITE INTERNET : <http://relacom.univ-ao.edu.ci>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 08 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Marges : Haut 3 cm ; Bas 3 cm ; Gauche 3.5 cm ; Droite 3.5 cm ; Réliure 0.5 cm. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

NB : Pour les besoins de l'instruction, une contribution financière est demandée.

SOMMAIRE

1. Dominique J. M. SOULAS DE RUSSEL (Université François Rabelais de Tours, France)
« Contribution à l'étude du caractère de Paul-Louis Courier » Rapport critique sur la thèse de Doctorat de M. Axthelm 010
2. S. Géraud Landry AHOUANJINOU ; Ornheilia F. B. S. ZOUNON ; Agnès Oladoun BADOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Drépanocytose et survie du couple : facteurs psychologiques, sociologiques, cognitifs et communicationnels de prise de décision d'une rupture ou d'une union. 025
3. Jean-Pierre ATOUGA (Université de Maroua, Cameroun)
Le personnage féminin en contexte de guerre : une lecture des correspondances tirées de trois romans du 20^{ème} siècle 040
4. Nadia BAYED (Université Hassan II, Maroc)
TICE et enseignement/apprentissage des langues : vers une approche en « do it yourself » 052
5. Grah Félix BECHI ; Kikoun Brice-Yves KOUAKOU ; Tonio Amani KOFFI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Les SIG dans l'évaluation de l'impact environnemental et social lié à l'exploitation de la carrière de granite de Kolongonouan s/p de Bouaké 064
6. Yapo Joseph BOGNY ; Kouassi Cyrille LOUA (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)
Les critères de la télélicité dans la typologie des verbes Bron 083
7. Stanislas Modibo CAMARA (Université Péléforo Gon-Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)
Dénonciation et figure de douceur dans le poème *Le Dormeur du Val* d'Arthur Rimbaud 094
8. Mahamadou Hassane CISSÉ (Université Nazi Boni, Burkina-Faso)
La tradition orale dans les cinémas africains 103
9. Perpétue DAH (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
L'héritage littéraire d'Ahmadou Kourouma 114
10. Ousmane DIAO (Université Cheikh Anta-Diop, Dakar-Sénégal)
Le statut de la composition : morphologie ou syntaxe 126
11. Oumar DIÈYE (Université Cheikh Anta-Diop, Dakar-Sénégal)
De la renaissance italienne au nationalisme littéraire de la pléiade française 135

12. Jamal JABALI ; Hafid KHETTAB (Université Hassan Premier, Maroc)
L'enseignement du français sur objectifs spécifiques du lycée à la faculté des sciences et techniques de Settat, Maroc 148
13. Yssa Désiré KOFFI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Martydom in Ernest Gaines's *A lesson before dying* 159
14. Jean-Félix MAKOSSO ; Passi BIBENE ; Olivier Innocent TATY (Université Marien-Ngouabi, Brazzaville-Congo)
Journalisme 2.0 en République du Congo : entre doutes et certitudes 171
15. Hermine Rhousgou MENWA (Université de Ngaoundéré, Cameroun)
La formation des phrases interrogatives en Tupuri 181
16. Angeline NANGA-ADJAFFI (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)
Les réseaux sociaux et la communication pour la santé en milieu jeunes 192
17. Dame NDAO (Université Cheikh Anta-Diop, Dakar-Sénégal)
Nombre et numérotation en Wolof 203
18. Diby Cyrille N'DRI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Machiavel un conséquentialiste ? 214
19. Mohamed Tidiane OUATTARA (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)
Usage des TIC et profil des apprenants dans le secondaire général en Côte d'Ivoire 225
20. Wael SALAH HUSSEIN ALY (Université Trent, Ontario-Canada)
Enseigner/apprendre l'oral du FLE dans le contexte universitaire en Egypte 239
21. Hetenin Cavalo SILUÉ ; Konan KOUASSI ; N'Goh Koffi Michael YOMAN ; Arsène DJAKO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Systèmes pastoraux et conflits agriculteurs-éleveurs dans la sous-préfecture de Sirasso 255
22. Kalidou SY (Université Gaston Berger, St Louis-Sénégal)
Repenser le paradoxe de la diversité. Vers une approche sémiotique 272
23. Alexis TOBANGUI (Université Marien-Ngouabi, Brazzaville-Congo)
Jeunesse scolaire et téléphonie mobile au Congo-Brazzaville 290
24. Aboi François YANGRA (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Analyse de la structure interne des constructions à "verbes légers" en Baoulé 304

JEUNESSE SCOLAIRE ET TÉLÉPHONIE MOBILE AU CONGO-BRAZZAVILLE

Alexis TOBANGUI

Ecole Nationale d'Administration et de Magistrature
Université Marien-Ngouabi
(Congo-Brazzaville)
alexistobangui@gmail.com

Résumé :

L'intérêt de cette étude est d'analyser les nouvelles pratiques sociales liées à l'utilisation du téléphone portable par les jeunes élèves. Il nous a paru nécessaire de mener une réflexion sur la question de l'utilisation du téléphone portable par les élèves pour comprendre dans quelle mesure le téléphone portable transforme les comportements des jeunes collégiens de Brazzaville. Il ressort de notre étude que beaucoup des jeunes Brazzavillois ont plus accès au téléphone portable qu'à la santé, à l'eau courante, à l'électricité, à l'éducation. Il faut donc avoir la lucidité de faire remarquer que les efforts qui sont faits pour l'appropriation de téléphone portable au niveau des élèves ne sont pas faits dans les domaines tels que l'éducation, la santé, la lutte contre la pauvreté. Comment devrait-il l'assumer pour mieux gérer la question de l'utilisation du téléphone portable dans les établissements par les élèves? Il ya donc une part de responsabilité des acteurs du système éducatif congolais. L'école a la lourde tâche d'assurer à la jeunesse une formation complète, c'est-à-dire, physique, intellectuelle, morale et civique afin de faciliter son insertion dans le tissu social. Cependant, il est reconnu de tous que, seule, l'école ne peut réaliser cette noble ambition. Les familles et les autres composantes de la société y ont leur part à jouer.

Mots clés : Jeunesse, téléphones portables, éducation, autorité, école,

Abstract :

The interest of this study is to analyze the new social practices bound (connected) to the use of the mobile phone by the young pupils. It seemed to us necessary to lead a reflection on the question of the use of the mobile phone by the pupils to understand (include) to what extent the mobile phone transform the behavior of the young schoolchildren of Brazzaville. It emerges from our study that many of the young people Brazzavillois get more access portable on the phone than to the health, to the tap water, to the electricity, to the education. It is thus necessary to have the lucidity to point out that the efforts which are made for the appropriation of mobile phone at the level of the pupils are not made in domains such as the education, the health, the struggle against poverty. How should it manage the issue of mobile phone use in schools by students? There is therefore some responsibility for the Congolese education system. The school has the onerous task of assuring youth a complete formation, that is, physical, intellectual, moral and civic, in order to facilitate its integration into the social fabric. However, it is recognized by all that school alone cannot achieve this noble ambition. Families and other members of society have a part to play

Keywords: youth, mobile phones, education, authority, school,

Introduction

Ces trente dernières années sont, sans conteste, marquées par le boom des technologies de l'information et de la communication en Afrique. Les avancées technologiques en matière de communication ont profondément bouleversé le comportement de la société en général. L'Afrique est le continent où la téléphonie mobile connaît le rythme de croissance le plus élevé¹³⁰. Appelé couramment portable, le téléphone mobile, téléphone cellulaire ou encore GSM ; cet outil est devenu le compagnon fidèle de millions d'hommes et de femmes. En effet, l'arrivée du téléphone mobile a constitué en Afrique, plus que nulle part ailleurs, une véritable révolution, un véritable changement social¹³¹ ouvrant la voie à des usages multiples et inédits de cet outil. Le Congo n'en fait pas exception. Cet outil a véritablement révolutionné le quotidien, amenant avec lui de nouvelles habitudes, et modes de vie. La publicité omniprésente nous oriente vers un modèle de vie où le « portable » serait indispensable. Il nous a paru nécessaire de mener une étude sur la question de l'utilisation du téléphone portable par les élèves pour comprendre dans quelle mesure le téléphone portable transforme les comportements des jeunes collégiens de Brazzaville.

En effet, du 2 mars au 20 juin 2018, nous avons mené une enquête de terrain auprès des trois établissements d'enseignement secondaire à Brazzaville notamment : le CEG public Nganga Edouard (centre-ville), le CEG privé Espoir (quartier plus périphérique de Moukondo), et le CEG privé Jean Baptiste (quartier éloigné de Talangai) afin de mesurer l'ampleur du phénomène des téléphones portables. En faisant le tour de ces trois établissements scolaires de la ville de Brazzaville, nous avons constaté que 5 jeunes sur 9 ont au moins un *smartphone* et pour la plupart, ce sont des jeunes scolarisés compris entre 12 et 2 ans.

Nous voulons comprendre et analyser les modifications apportées par les téléphones mobiles au sein des établissements scolaires, évaluer également les multiples conséquences de l'utilisation du téléphone portable par les élèves dans les établissements d'enseignement secondaire. Il s'agit de démontrer comment ce changement comportemental lié à l'usage de téléphone portable s'opère au sein de la jeunesse congolaise. Au-delà de son rôle principal, il s'agit de s'intéresser à l'impact du téléphone portable sur les rapports entre les jeunes (y compris les relations amoureuses), sur les rapports de pouvoir (entre cadets et aînés sociaux, entre gens « d'en bas » et gens « d'en haut » dans l'espace public), sur la famille, sur les pratiques citoyennes. La problématique de cette étude s'articule autour de l'analyse des nouvelles pratiques sociales liées à l'utilisation du téléphone portable par les jeunes élèves des trois établissements¹³² publics et privés à Brazzaville. Comme l'affirme ce Directeur d'école « Aujourd'hui, dans la plupart des établissements secondaires des grandes villes, il ne se passe pas un seul jour sans que les surveillants ou les professeurs ne rencontrent un problème de discipline lié au téléphone portable »¹³³

¹³⁰ La téléphonie mobile a connu une croissance exponentielle en Afrique. Les propos de Cheikh Mbengue (2007) le confirment si bien en ces termes : « *La croissance de la téléphonie mobile est nettement plus rapide et supérieure à celle de la téléphonie fixe. Il aura fallu 125 ans pour franchir le milliard de personnes ayant accès à une ligne fixe, alors qu'il a fallu seulement 21 ans pour atteindre le milliard de personnes ayant accès au téléphone portable* ».

¹³¹ [Signalons que le sociologue Raymond Boudon, dans son ouvrage intitulé « La Logique du social », Paris, Hachette, 1979,](#) aborde avec pertinence ces questions

¹³² Il s'agit de trois collèges d'enseignement secondaire à Brazzaville, notamment: l'établissement publique NGANGA Edouard (Centre ville), au Complexe Scolaire Espoir (Moukondo), et à l'école privé Saint Jean Baptiste (Talangai)

¹³³ Propos du directeur du complexe scolaire Saint Jean Baptiste, lors d'un entretien, le 12 octobre, 2018

1. Les facteurs de l'essor du téléphone mobile au Congo Brazzaville

Le téléphone mobile s'est développé en trois grandes étapes au Congo avec, à chacune d'entre elles, un impact considérable sur les modes de vie et l'économie des populations concernées. Le portable a d'abord été adopté par les milieux d'affaires : chefs d'entreprise, industriels et commerçants qui ont ainsi pallié les défaillances de la téléphonie fixe, extrêmement pénalisante pour la bonne marche de leurs affaires. Il s'est ensuite répandu dans les milieux urbains aisés puis, grâce aux campagnes publicitaires et commerciales agressives des opérateurs, chez les jeunes (15-25 ans). La dernière catégorie de citoyens touchée par le mobile fut celle des consommateurs à bas revenus. Là encore, les opérateurs ont adapté leurs offres pour séduire ces clients potentiels. Des enquêtes leur ont permis de connaître avec précision la somme qu'ils étaient prêts à dépenser par mois pour pouvoir posséder et utiliser un portable.

Issus de la tradition orale, les Africains ont vite adopté cet outil qui leur permet de bavarder ; de causer pendant des heures. Dans la soif permanente de communiquer, beaucoup d'Africains sont prêts à dépenser très cher pour apaiser cette soif qui facilite la vie de l'homme et de la femme. Avec le portable, l'on se déplace peu. Il permet de régler en quelques instants les affaires où que l'on soit. C'est un outil de travail, le moyen de communication le mieux indiqué. Quand on est loin de la famille, il permet de rester avec elle. C'est « un objet pratique dans les relations sociales »¹³⁴. Il réduit les distances, permettant ainsi un gain en temps et en argent. Ne pas avoir un téléphone aujourd'hui au Congo fait de vous un homme digne de l'âge de la pierre taillée.

2. Téléphone portable comme moyen de lutte contre l'insécurité urbaine

Le téléphone portable a modifié les habitudes de beaucoup des gens. Aujourd'hui le téléphone portable est en passe de devenir le meilleur ami des urbains¹³⁵. On ne peut pas sortir sans son téléphone portable. L'« insécurité » est la deuxième raison évoquée par certains habitants des quartiers de Brazzaville pour justifier l'acquisition d'un téléphone portable. Rappelons que le Congo a connu ces vingt dernières années de nombreuses guerres civiles, toujours suivies de pillages, de viols et autres exactions perpétrées à l'encontre des populations civiles, favorisées par une distribution massive d'armes de guerre et la constitution de milices par certains leaders politiques. Après les guerres, ces miliciens ont souvent continué à sévir (cette fois à leur « propre compte »), leur « employeur » étant désormais soit en exil, soit au pouvoir (et les traitant désormais comme des « hors-la-loi »). Dans cet espace urbain insécurisé, un téléphone portable devient un atout considérable¹³⁶. Lors d'un braquage ou d'une agression quelconque (que la victime soit un individu ou un groupe), on peut avoir le temps (soi-même, sinon un voisin ou un témoin) de composer le numéro du service de police spécialisé dans la répression du banditisme. C'est ce qui s'est passé dans la famille H., dont voici le témoignage du chef de ménage :

« Nous dormions lorsque, vers 2 heures du matin, des individus masqués et armés ont fait irruption chez nous ; ils avaient cassé une porte pour rentrer... Ils nous violentaient déjà en nous exigeant de montrer là où nous cachions l'argent. Or mon fils, en entendant la porte qu'on forçait, avait compris ce qui se passait, s'était enfermé dans sa chambre et avait immédiatement composé, avec son téléphone portable, le numéro de la police... La police est arrivée très vite. Il y a eu des coups de feu, deux des voleurs ont été tués, les autres ont réussi à s'enfuir... »

¹³⁴Sur ce point précis, on peut lire les travaux de R. Boudon, *La Logique du social*, Paris, Hachette, 1979, p.121- 137.

¹³⁵Lire notamment Annie Chéneau-Loquay (dir.), *Enjeux des technologies de la communication en Afrique : du téléphone à Internet / dir. Chéneau-Loquay*. Édition. Paris, Karthala, 2000.

¹³⁶ Voir notamment DIBAKAMA, (J-A), « Usages sociaux du téléphone portable et nouvelles sociabilités au Congo », In *Politique Africaine*, 2002, Pp 133-150.

Paki a également vécu une expérience similaire : « J'ai eu la vie sauve grâce à mon voisin qui a appelé de son téléphone portable la police dès qu'il a vu des hommes armés et masqués débarquer chez moi en plein après-midi. »¹³⁷. La population de Brazzaville sait le rôle majeur qu'a joué le téléphone portable lors des dernières guerres civiles. Le téléphone portable a donc induit de nouvelles pratiques citoyennes. L'évocation de l'« insécurité » est particulièrement notable dans certaines catégories socioprofessionnelles, notamment chez les policiers, les gendarmes et les militaires. Lors des guerres civiles ou de mouvements sociaux graves, ces derniers ont souvent été les premières cibles (surtout lorsqu'ils habitaient les quartiers populaires), car considérés par les uns ou par les autres comme les bras armés du pouvoir, les détenteurs légitimes d'armes de guerre (qu'il fallait d'abord désarmer) ou les suppôts de tel ou tel leader politique considéré comme un adversaire (il suffit souvent d'appartenir au même groupe ethnique que lui)... Aujourd'hui, ils se sont organisés en réseaux pour être informés du moindre incident, de son ampleur, des dispositions à prendre. Le téléphone portable est leur principal outil de liaison. Ainsi, presque tous les officiers en sont détenteurs : « Nous vivons dans une situation particulière. Le téléphone portable nous aide beaucoup dans le recoupement des informations. Personne d'entre nous ne veut plus se laisser surprendre comme par le passé. On est informé dès qu'un mouvement se passe dans la ville. Nous avons des relais dans tous les points importants de la ville, relais constitués non seulement de militaires mais aussi de civils; il peut s'agir de parents, d'amis, etc. », assurait un officier de l'armée congolaise.

A en croire ces divers témoignages, le téléphone portable a déjà permis de sauver des vies au Congo : « Lors des événements de 1998, c'est un ami qui m'a appelé sur mon portable pour me prévenir de ne pas rentrer chez moi alors que j'étais déjà en route... J'ai rebroussé chemin et cela m'a sauvé la vie : des personnes en arme étaient à ma recherche et avaient déjà assassiné l'un de mes enfants qui avait eu le malheur de se trouver là à ce moment. Mes autres enfants et ma femme étaient également absents par hasard... ». Ces raisons sécuritaires ne concernent pas seulement les catégories de personnes que nous venons d'évoquer (militaires, politiques, journalistes). Tous les possesseurs de téléphone portable rencontrés (notamment à Brazzaville) se servent beaucoup de ce média pour se tenir au courant de l'évolution des diverses tensions sociopolitiques susceptibles de dégénérer en guerre civile et de mettre leur vie en danger. Chacun s'efforce de se tenir (ou de tenir ses proches) informé des éventuels dangers pouvant les guetter à tel moment ou dans telle zone. Pour certains jeunes en situation d'échec scolaires ou sans emploi, le téléphone leur offre d'énormes possibilités. Comme la vente des unités (crédits) pour subvenir à leurs besoins. C'est la débrouillardise à l'africaine¹³⁸. Le portable favorise l'accroissement de l'informel.¹³⁹ Les technologies mobiles réduisent le chômage chez les jeunes Africains. Dans les zones urbaines, comme rurales, les kiosques de téléphonie mobile sont souvent tenus par des jeunes. Ils proposent toute une gamme de services allant de la vente de temps de connexion à la réparation, en passant par le déverrouillage et le rechargement de

¹³⁷ Propos recueilli lors d'un entretien le 10 septembre 2018.

¹³⁸ Cet aspect relève de la « modernisation paradoxale » dans les pays africains dont parle CHENEAU-LOQUAY A. (2010). *Modes d'appropriation innovants de la téléphonie mobile en Afrique*. Paris : Ministère des Affaires étrangères et européennes français, Union internationale des télécommunications, rapport, 40 p.

¹³⁹ Lire notamment les travaux de YAM-PUKRI (2010). *Dynamiques et rôles économique et social du secteur informel des TIC en Afrique de l'Ouest et du Centre. Cas du Burkina Faso, du Cameroun et du Sénégal*. Burkina Faso : Yam-Pukri Association, Centre de recherches pour le développement international, rapport final de recherche, juin, p.139.

téléphones. En Afrique, la vente de temps de connexion est une activité lucrative¹⁴⁰. Nous pouvons dire que, le téléphone portable a permis la constitution de véritables « services informels de renseignements ». Les autorités gouvernementales qui ont pris le pouvoir à l'issue de la dernière guerre civile ont d'ailleurs continué à exploiter les atouts de cet outil dans leur rapports avec les « acteurs d'en bas ». Ils en ont muni tous les chefs de quartier et autres informateurs dans les villes.

Pour Robert Sanou (1985), « les services de télécommunications peuvent contribuer à réduire les besoins en matière de transport et par conséquent à économiser l'énergie ». En effet, en téléphonant à une personne on économise en temps, en énergie et en argent et on se met à l'abri d'éventuels accidents de la circulation. Aujourd'hui, le mobile permet d'apporter des services bancaires, administratifs, médicaux, scolaires, entrepreneuriales aux Africains, dont 60 % vivent dans des zones rurales. Par ailleurs, la soif de communiquer que ressentaient les Africains qui a favorisé un tel engouement vers le téléphone portable. En outre, il rapporte que selon le cabinet américain Gartner, les ménages africains sont prêts à dépenser cinq fois plus que leurs homologues des pays développés pour des besoins de communication.

Dans le contexte africain où le téléphone mobile domine très largement le marché, les réseaux sociaux s'adaptent. Conscient de l'impact du téléphone portable, les opérateurs ont développé en Afrique une stratégie propre aux particularités « mobiles » des consommateurs. De nos jours, le portable est devenu l'objet de communication le plus populaire, facile d'accès et d'utilisation, il réduit les distances, sécurise les relations parents-enfants et facilite les relations interpersonnelles et interprofessionnelles ; en un mot, il rend d'énormes services à la société. Aujourd'hui, le portable permet d'apporter des services bancaires, administratifs, médicaux, scolaires et le paiement mobile. Pour Michael Joseph¹⁴¹, directeur général de Safaricom, l'idée était alors de transformer le téléphone mobile en une carte bancaire sans contraindre l'utilisateur à ouvrir un compte en banque¹⁴². M-Pesa permet aux Kenyans de déposer jusqu'à 380 euros sur son compte mobile, d'effectuer des transferts d'argent vers ses contacts mais aussi des retraits dans certaines banques ou des achats. Une taxe est prélevée sur chaque transaction. Désormais, grâce au mobile, les africains non bancarisés des villes et des campagnes peuvent donc accéder à des services autrefois coûteux en argent et en temps¹⁴³.

Au Nigéria, l'opérateur MTN¹⁴⁴ vient de lancer un service de paiement en ligne après celui de l'Ouganda dès 2009. Le marché et les opportunités sont colossaux: moins de 30 millions des Nigériens disposent d'un compte en banque alors que 90 millions

¹⁴⁰ Lire aussi les travaux de CARON A., et CARONIA L., (2005), *Culture mobile : Les nouvelles pratiques de communication*, Montréal, PUM.

¹⁴¹ Le directeur général symbolise la réussite de l'opérateur kényan qu'il dirige depuis 2000. Pionnier du m-banking en Afrique avec M-Pesa, le groupe se lance dans l'Internet haut débit, étend son réseau 3G et contribue au déploiement du câble.

¹⁴² Voir le site : <https://www.jeuneafrique.com/199594/archives-thematique> consulté le 03 mai, 2018.

¹⁴³ Ace propos, lire CERTEAU M. de (1980). *L'Invention du quotidien*. Tome I : Arts de faire. Paris : Union générale d'édition, coll. « 10/18 »

¹⁴⁴ Le plus gros opérateur du continent reste toutefois le groupe sud-africain MTN qui a développé sa présence à partir de sa base sud-africaine dès 1995. Commencant par les pays voisins d'Afrique australe (Botswana, Swaziland, Zambie) puis ceux d'Afrique de l'Est (Ouganda, Rwanda, Soudan), il s'est ensuite déployé dans les principaux pays côtiers ouest-africains (Côte d'Ivoire, Ghana, Bénin, Nigeria, Cameroun, Congo, etc.). C'est ainsi que MTN occupe aujourd'hui une position de leader dans de nombreux pays dont le Nigeria qui représente son premier marché avec plus de 35 millions d'abonnés soit un tiers de ses abonnés africains.

d'entre eux ont un mobile. Au Sénégal, au Mali, à Madagascar, l'opérateur Français Orange a lui aussi lancé son propre système de paiement en ligne. A ce moment-là, l'opérateur téléphonique Kenyan Safaricom met au point le service M-Pesa avec le soutien du gouvernement britannique. Quatre ans plus tard, M-Pesa compte 9,5 millions d'utilisateurs contre 8 millions de comptes bancaires traditionnels. En 2011, les 13,8 millions d'inscrits au service ont réalisé 30 % des échanges d'argent au Kenya. On peut donc dire que, désormais, grâce au portable, les populations non bancarisées des villes et des campagnes peuvent faire des transferts d'argent¹⁴⁵. Les utilisateurs peuvent aussi payer leurs factures, se connecter à Internet, faire des achats. *Être à la mode* est donc une préoccupation majeure pour la plupart des Congolais. Aujourd'hui, dans les représentations collectives, dans l'imaginaire social, le téléphone portable est largement entré dans la sphère des biens qu'il faut *absolument* détenir pour être à la mode : « J'ai un téléphone mobile parce que c'est à la mode ... parce qu'il faut ça pour être à jour, pour être à la page »¹⁴⁶, Quant à Petrus, surveillant de collège, il affirme pour sa part : « avoir un téléphone portable, c'est pour moi comme avoir un beau costume » Comme on le constate, les avantages pour les élèves à posséder un portable sont nombreux. Mais ce qui pose problème, c'est l'utilisation très peu recommandable que certains d'entre eux en font.

3. L'impact du téléphone portable dans la vie quotidienne de jeunes collégiens

Le tableau suivant dresse la répartition des échantillons retenus par établissement au niveau des élèves, des parents d'élèves, des enseignants, dans et chefs d'établissement. Pour réaliser cette étude, nous avons rencontré les directeurs dans les collèges mentionnés plus haut, ainsi que les six (06) surveillants d'établissement. Les élèves, les parents d'élèves....Au total, ce sont donc trois cent soixante (360) participants qui ont été retenus dans la population cible pour notre étude comme l'indique le tableau ci-dessous.

¹⁴⁵On peut lire OUENDJI N. (2009). « Téléphonie mobile et débrouille en Afrique : réflexion sur le statut des *calls box* au Cameroun ». In Darbon D. (dir.), *La Politique des modèles en Afrique*. Paris, Karthala-Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, coll. « Hommes et sociétés », p. 214-229.

¹⁴⁶Les propos recueilli pendant l'entretien avec Cadi, un enseignant du groupe scolaire Espoir.

Tableau1: Répartition des échantillons retenus par établissement

Etablissements	Elèves	Parents d'élèves	Enseignants	Directeurs et surveillants	Total
CEG/NgangaEdouard rd (centre ville)	100	05	10	04	119
CEG/ Espoir (quartier Moukondo)	100	04	08	04	118
CEG/Saint Jean Baptiste (quartier Talangai)	100	08	11	04	123
Total	300	17	29	12	360

Sources : Données recueillies pendant la période du 2 mars au 20 juin 2018, dans trois collèges d'enseignement secondaire à Brazzaville, notamment: l'établissement publique NGANGA Edouard (Centre-ville), au Complexe Scolaire Espoir (Moukondo), et à l'école privé Saint Jean Baptiste (Talangai)

Classé dans la catégorie des technologies de l'information et de la communication (TIC), le téléphone portable est devenu un outil indispensable voir incontournable pour les jeunes générations. De la lecture des entretiens 17 (dix-sept) collégiens enquêtés ont répondu par l'affirmative à la question de savoir s'ils accepteraient de donner un portable à leurs enfants pour les usages cités ci-dessous. Qu'est-ce qui pourrait expliquer la forte présence d'un tel outil de communication en milieu scolaire ? Certainement l'importance et l'utilité du téléphone portable, le besoin de communiquer et l'envie de se conformer à l'évolution de la technologie. Pour eux, le portable permet aux parents d'être en contact avec leurs enfants et vice versa. A la question de savoir à quoi le téléphone portable peut servir à un élève, tous les élèves enquêtés, ont apporté plusieurs éléments de réponses. Ils ont évoqué tous les usages possibles avec les téléphones portables multimédias. Pour eux, le téléphone portable peut servir entre autres à :

- appeler les parents en cas de besoin ou d'urgence ;
- être joints aussi par les parents en cas de besoin ou d'urgence ;
- envoyer un sms à un parent, un camarade de classe ou un ami ;
- prendre des photos ;
- filmer aussi des événements ou des scènes intéressantes ;
- avoir les photos des proches dans l'album-photos du portable ;
- les aider à se réveiller pour ne pas être en retard ;
- à consulter l'heure si besoin est ;
- faire des calculs ;
- s'informer par la radio ;
- se distraire un peu ;
- naviguer sur Internet.

A la question de savoir si le téléphone est nécessaire à l'école, 287 élèves sur 300 enquêtés, ont répondu par l'affirmative. Ils estiment que les bons et les mauvais usages faits du portable dépendent de chacun des utilisateurs. Pour eux, en plus des appels et des sms qui sont leurs fonctions premières, aujourd'hui les téléphones portables jouent pleinement les fonctions de montre-bracelet, de réveil, de calculatrice, de radio, d'appareil photo, d'appareil de musique, d'album de photos, de répertoire d'adresses,

d'agenda, etc. Cependant 16 élèves, pensent que le portable n'est pas nécessaire à l'école car, selon eux, « une fois que les élèves ont des portables, ils sont tentés de les utiliser n'importe quand, n'importe où et n'importe comment. Ils ne se soucient même pas des désagréments qu'ils peuvent causer aux autres élèves et aux profs ». « C'est d'ailleurs pour cela qu'on a interdit l'utilisation dans les établissements », ont ajouté certains. Au cours des *focus group* avec les jeunes collégiens, beaucoup ont avoué qu'ils envoient plusieurs SMS par jour et consultent leurs messageries quotidiennement une trentaine de fois par jour¹⁴⁷. Plus de la moitié des jeunes interrogés c'est-à-dire 205 enquêtés ont reconnu qu'ils passent trop de temps les yeux rivés sur leur téléphone portables. Leurs téléphones portables ne sont jamais fermés sauf si la batterie est déchargée. En effet des observateurs s'accordent à dire que l'utilisation du téléphone portable à outrance ainsi que leur niveau de dépendance à la messagerie instantanée aux textos (SMS)¹⁴⁸ devient un véritable problème, surtout pour les plus jeunes. Par ailleurs, la majorité des collégiens interrogés disent dormir avec leur téléphone portable à côté du lit voir même sous l'oreiller pour être sûrs de ne pas rater de messages ou d'appels importants, tandis d'autres disent « ne pas pouvoir s'imaginer sans leur téléphone »¹⁴⁹. Quant à l'idée de se séparer de leur téléphone la majorité des jeunes¹⁵⁰ interrogées avouent ne pas pouvoir se séparer de leur smartphone, même pas pendant la nuit. Le téléphone a donc créé une réelle dépendance.

A la question : Comment faites-vous pour avoir le téléphone portable ? *Les réponses* ont révélé que, les parents sont dans 81 % des cas à l'initiative de l'achat du téléphone. Un élève en classe de 4ème a déclaré que ses parents lui ont acheté un portable pour mieux veiller sur sa sécurité. Voici quelques raisons avancées par les interviewés : « Papa m'a offert le téléphone parce que j'avais eu de bonnes moyennes en classe » Une autre fille dit : « Les parents m'ont offert le téléphone comme cadeau, le jour de mon anniversaire de naissance »

A quoi sert le téléphone pour ces jeunes collégiens ? Pour les jeunes interrogés, le portable est une immense *agora*. Certains utilisent le téléphone portable pour faire leur devoir, approfondir les recherches pour approfondir les cours.

Notre étude montre que, un bon nombre d'élèves utilisent maintenant leurs téléphones pour s'envoyer des SMS pendant les heures de cours ou pour tricher pendant les devoirs de classe¹⁵¹ ou les examens, etc. Ils utilisent également leurs téléphones portables pour s'inviter souvent à se soutenir lors des débrayages et les bagarres qui ont lieu dans leurs établissements respectifs. A la question de savoir, jusqu'à quelle heure vous utilisez votre téléphone ? Les jeunes ont répondu qu'ils n'éteignent pas souvent leurs téléphones. Nous avons demandé à quelques parents d'élève : Est-ce vraiment utile pour les enfants d'avoir un téléphone ?

¹⁴⁷ L'utilisation excessive de téléphone portable par les jeunes voire les adultes est surtout liée aux réseaux sociaux car désormais on peut rester en contact n'importe où et à n'importe quel moment via Facebook ou twitter par exemple.

¹⁴⁸S.M.S est l'acronyme, en anglais, de « Short Message System ». Nous pouvons traduire littéralement **cet acronyme** en français par : « Système de Message Succinct ». Cette définition de message court vient du fait que les messages S.M.S ne peuvent pas dépasser les 160 caractères.

¹⁴⁹ Lire l'étude réalisée par GONORD A., et Menrath, Joëlle, (2005), *Mobile Attitude : ce que les portables ont changé dans nos vies*, Paris, Hachette Littératures.

¹⁵⁰En effet, les psychologues alertent que certains possesseurs et utilisateurs de téléphone sont complètement obsédés par cet objet. Et en deviennent même bouleversés lorsqu'ils n'ont pas de message.

¹⁵¹Comme le faisait observer une enseignante : Même si les élèves communiquaient entre eux bien avant (les petits mots qui circulaient, antisèches ou chuchotements...), ils utilisent maintenant leurs téléphones pour s'envoyer des SMS pendant les heures de cours ou pour tricher pendant des examens, et le système est plus discret.

Pour un grand nombre des parents d'élèves, le téléphone portable est utile ! Il leur donne l'impression d'être présents malgré l'absence ; mais cet objet peut empêcher le jeune de grandir, de faire face par soi-même aux situations dans lesquelles il est embarqué. Lorsque l'on peut appeler ses parents à tout moment dès que l'on est face à une difficulté, même mineure, on ne devient pas autonome, mais dépendant. Le téléphone peut donc être infantilisant. Le téléphone portable joue un rôle social aussi dans les groupes d'amis. Le rôle fonctionnel du portable apparaît clairement : il facilite la conciliation vie familiale / vie professionnelle, notamment pour les mères ; il permet de prévenir des retards, sert à gérer les temps de chacun, y compris les activités extra-scolaires des jeunes. A propos du téléphone en milieu scolaire un parent affirme que « Le téléphone portable permet aux parents de prendre les nouvelles de l'élève à l'école à tout moment de la journée, de prendre beaucoup plus soin de son enfant, et même pour l'élève d'entrer rapidement en contact avec ses parents ». Par ailleurs, notre étude a souligné également le nouveau langage créé par l'utilisation du téléphone portable par les jeunes. Avec son coût relativement bas, ce service permet de s'échanger de courts messages écrits. Et pour ce faire, les jeunes ont créés un langage abrégé, une combinaison des lettres et des chiffres qui retranscrivent la phonétique des mots.

Tableau 2: Locutions pour téléphones mobiles en usage chez les élèves de Brazzaville

Source : données recueillies auprès des élèves des trois établissements d'enseignement secondaire de Brazzaville.

1-Les expressions de langue argotique	
Expressions utilisées	Significations
Que dalle ! ou Kedal	Rien
De nada	De rien
Cap	Capable
Cops	Copine
Xltmonko ? ou Sltmenco ?	Salut comment ?
Com Dab	Au calme Comme d'habitude
Oklm	Ça va
Ralé	Parlé
Shopé les games	Achetez les habits
Chiolé	Pleuré
2- Les expressions congolaises	
Expressions utilisées	Significations
M.T.S	Matalana supérieur (Complexe de supériorité)
M.T.I	Matalana inférieur (Complexe d'infériorité)
Ya mado	Une grosse fille
Zaille	10.000 FCFA
Koulouneur ou koulouna	Criminel ou délinquant
Bacha	1.0 FA

3- Les abréviations selon des systèmes variés	
Expressions utilisées	Significations
Slt ou Xlt	Salut
Cmt, cmmt ou aw?	Comment ?
Xa va	Ça va
MDR	Mort de rire
Je s8 ou j's8 en clas	Je suis en classe
Tw ou t3	Toi
Bsr ou Bxr	Bonsoir
8	Oui
Ab1to	Abientot
7	C'est
Bxr mn BB	Bonsoir mon bébé
U px venir chez mwodij ?	Tu peux venir chez moi aujourd'hui ?
7 ki ?	C'est qui ?
@ l'1di	A lundi
B1	Bien
Ch8 ou S8	Suis
Cc	Coucou
Kko	Cacao
Bonne n8	Bonne nuit
J'ta ; Jtm ou j't	Je t'aime
Kfé	Café
Kef5 u ?	Que fais-tu ?
Mrc6bcp	Merci beaucoup
Stm	Sentiment
J s8 a la mzon	Je suis à la maison
Prkw ?	Pourquoi ?
OQP	Occupé
O es t ?	Où es tu ?
Td	Tu dors ?
Keske ?	Qu'est-ce que ?
Pl8	Pluie
10	Dit
Klk1	Quelqu'un
@ 2m1	A demain
Tu 10 wak ?	Tu dis quoi ?
10 m	Dit moi
Kwa ?	Quoi ?
Envwmw l cred10	Envoie-moi le crédit
OSFE	On s'en fout
Dm1	Demain

La lecture de ce tableau nous montre que l'expérience des communications portables possède un contenu concret qui peut prendre diverses formes. Il existe de plus un méta-contenu, entre l'expéditeur et le destinataire par l'établissement d'abréviations et d'un jargon, mettant l'accent sur les homophonies, la combinaison des lettres et chiffres. C'est le cas notamment de : « Bxr mn BB » (bonsoir mon bébé), « J'ta ; Jtm ou j't » (je t'aime) « U px venir chez mwodij ? (Tu peux venir chez moi aujourd'hui ?) O es t ? (où es-tu). L'utilisation de l'argot : « Xltmonko ? ou Sltmenco ? » (Salut comment ?), Shopé les games, Que dalle ! ou Kedal » « Cops » (Copine) sont ainsi un des aspects de la formation identitaire des élèves mais aussi des autres groupes. Cde qui est mis en

exergue ici ce sont les mélanges des lettres, des chiffres et d'icônes pour créer les messages. A titre d'illustration cette image :



Source : <https://www.espritentrepreneur.net/article/l-impact-du-telephone-portable-en-afrique/756>

En effet, les messages textuels ont permis la mise en place de nouvelles relations. Par ailleurs, il faut noter également que l'usage intempestif des abréviations dans les SMS contribue à la baisse du niveau du français écrit chez les jeunes scolaires. A ce sujet, Napon Abou, dans son étude intitulée "Déconstruction et reconstruction de la langue française par les étudiants burkinabè : l'exemple des abréviations en milieu étudiantin", tout en faisant ressortir les raisons qui amèneraient les élèves à multiplier les abréviations dans leurs devoirs, a mis en exergue les conséquences néfastes de cette pratique sur leur niveau de maîtrise du français. A travers cette image, nous voyons comment les phrases sont réduites et représentées par les lettres et symbole. A force de l'écrire, un élève de secondaire premier cycle en cours de la socialisation méthodique, coure le risque de le reproduire tôt ou tard dans ces correspondances écrites.

En poussant notre analyse plus loin, il ressort que dans la pratique, les abréviations changent d'un SMS à un autre. Toute chose qui a amené les enseignants à proposer des mesures coercitives pour lutter contre l'utilisation des abréviations dans les devoirs. Certains sociologues observent que l'orthographe et la syntaxe mutilées des Sms risquent de nuire à la capacité des jeunes de lire et d'écrire correctement. Le téléphone portable a incontestablement créé dans la société congolaise de nouveaux besoins, un nouveau langage, un remodelage de la représentation du monde, de nouveaux codes relationnels, bref, de nouvelles façons de « vivre ensemble ». L'usage des téléphones en classe par certains élèves permet d'échapper à tout moment à la « prison » de la classe, à l'ennui de l'école. Certains jeunes arrivent en échec scolaire à cause de l'utilisation abusive du téléphone portable¹⁵². Les sonneries intempestives, les pertes, les bris ou les vols de ces bijoux de technologie portent atteinte au bon fonctionnement de l'école. Sa confiscation et sa restitution est une source de crispation et de conflits

¹⁵²Sur ce point, on peut lire avec intérêt l'analyse publié dans ce site : <http://allafrica.com>, *Le téléphone portable, un outil perturbateur*, visité le 21-10-2018 à 20h30

continue. Tous ces inconvénients nuisent à l'apprentissage des jeunes, car les téléphones portables deviennent dans ce cas précis, source de distraction pour l'élève, un obstacle pédagogique. Les jeunes dorment beaucoup moins en raison de ce rapport obsessionnel au téléphone portable qui engendre une forme de dépendance, une hyper vigilance autoentretenu¹⁵³.

Quelles conséquences de l'utilisation permanente du *smartphone* a-t-elle sur la qualité de vie des jeunes ? L'un des grands risques que courent certains jeunes élèves accrochés au téléphone portable, c'est l'échec scolaire. En effet, ces jeunes sont totalement obnubilés par leur téléphone et vu leur très jeune âge, ont souvent de la difficulté à faire la différence entre les moments adéquats pour utiliser le téléphone et pour les moments où il leur serait très avantageux de le ranger. Plusieurs d'entre eux deviennent rapidement obsédés par ce gadget au point d'en envoyer en plein cours. Cela nuit grandement à leurs apprentissages des jeux et autres applications électroniques que de lire leurs livres scolaires. Pour les jeunes, il offre une nouvelle forme d'intimité : l'enfant peut appeler depuis sa chambre à l'insu de ses parents, il peut permettre d'installer de la proximité ou entretenir une relation intime avec une personne qui se trouve à distance ou dévoiler ses sentiments par le biais de SMS. Les jeunes utilisent leur portable aussi dans le but de rester proches de leur enfance en appelant leurs parents en permanence, c'est une sorte de cordon ombilical virtuel. Les conséquences sont évidentes en classe : démobilisation rapide face à l'effort, difficultés à faire des liens entre les connaissances ou les expériences en classe, instabilité de l'attention, difficultés de concentration, désintérêt pour les connaissances abstraites (non liées au quotidien du jeune), etc... Pour les responsables scolaires en effet, l'usage du téléphone portable à l'école favorise très souvent, la tricherie, la fraude et la corruption; il perturbe aussi les enseignements.

Conclusion

Le téléphone portable exerce une puissante influence tant sur l'économie que sur les relations humaines. Comme pour ses cousins, le téléviseur et l'ordinateur, il peut être soit un esclave serviable, soit un maître exigeant ou sournois. Tout repose littéralement entre les mains de l'utilisateur. Chez les jeunes brazzavillois, cet outil est devenu, non pas un banal objet de consommation mais plutôt système de production d'usages, de contenus, de représentations et de comportements sociaux ou des pratiques sociales dans lequel s'insère un enfant dès son jeune âge¹⁵⁴.

Nous retiendrons que le contact avec le téléphone se fait très tôt dans la vie des jeunes élèves. Au collège certains élèves retiennent plus les applications du téléphone que les leçons du cours. Face à cette situation ambivalente, les avantages et les inconvénients du portable sont diversement appréciés par les acteurs du système éducatif sont interpellés. Suffit-il simplement de prendre des textes pour interdire le téléphone portable à l'école afin de résoudre toutes les conséquences négatives soulevées dans notre étude ? Les collégiens utilisent leur portable pour jouer et pour téléphoner à leurs copains, copines. La fonction SMS est privilégiée ainsi que la fonction photo. Ce sont donc des changements dans les manières de penser, d'apprendre, d'appréhender le monde et les autres, de construire son identité etc.

Signalons que bon nombre de jeunes Brazzavillois ont plus accès au téléphone portable qu'à la santé, à l'eau courante, à l'électricité, à l'éducation. Il faut donc avoir la lucidité de faire remarquer que les mêmes efforts ne sont toujours faits envers les institutions telles que l'éducation, la santé, la lutte contre la pauvreté. L'école a la lourde tâche

¹⁵³Lire Le Breton, David, (2008), *Cultures adolescents. Entre turbulence et construction de soi*, Paris, Autrement.

¹⁵⁴ Lire MARTIN C., (2007), *Le téléphone portable et nous : En famille, entre amis, au travail*, Paris, L'Harmattan.

d'assurer à l'enfant une formation complète, c'est-à-dire, physique, intellectuelle, morale et civique afin de faciliter son insertion dans la société. Cependant, il est reconnu de tous que l'école seule ne peut réaliser cette noble ambition. Les familles et les autres composantes de la société y ont leur part à jouer.

En raison de toutes ces conséquences néfastes et des usages déplacés que font les élèves de leurs portables, quels rôles doivent jouer chacun des acteurs du système éducatif pour mieux gérer la question de l'utilisation du téléphone portable dans les établissements. Il existe donc une part de responsabilité des acteurs du système éducatif. A propos de responsabilité, Philippe MEIRIEU (1999) pense que : « La responsabilité n'est pas, dans la relation pédagogique, une « quantité constante » qu'il s'agirait de répartir entre différents partenaires : Plus je me sens responsable d'autrui et de son succès, plus je cherche et j'invente des moyens pour le faire réussir, plus je travaille à articuler le savoir à lui enseigner sur ses projets propres, plus j'invente des moyens pour donner sens aux apprentissages et des dispositifs pour les faire réussir,...plus je lui communique la conviction du possible et l'engage dans une dynamique féconde. » Pour ce faire, les suggestions et des propositions de solutions ont été faites. Elles pourraient permettre d'offrir aux acteurs de l'éducation une autre forme consensuelle de gestion de la question du téléphone portable par les élèves. Fort de cela, nous pensons qu'il y aurait nécessité pour chaque établissement, de revoir à travers un règlement intérieur local, comment permettre à l'élève utilisateur du téléphone portable d'assumer pleinement sa responsabilité à travers une utilisation citoyenne du téléphone portable.

Références Bibliographiques

Abric J.-C, (1994). *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France.

Boudon .R, (1979). *La Logique du social*, Paris, Hachette.

Caron A., et Carona L., (2005). *Culture mobile : Les nouvelles pratiques de communication*, Montréal, PUM.

Certeau M. de (1980). *L'Invention du quotidien*. Tome I : Arts de faire. Paris : Union générale d'édition, coll. « 10/18 »

Cheneau-Loquay A. (2010). *Modes d'appropriation innovants de la téléphonie mobile en Afrique*. Paris : Ministère des Affaires étrangères et européennes français, Union internationale des télécommunications, rapport, 40 p.

De Gournay C. (1994). « En attendant les nomades. Téléphonie mobile et modes de vie », *Réseaux*, n° 65, p. 19.

Dibakama, (J-A). (2002) « Usages sociaux du téléphone portable et nouvelles sociabilités au Congo », In *Politique Africaine*, , Pp 133-150.

Garron I. (2008). « Usages du téléphone mobile en Afrique subsaharienne ». Paris : Institut TELECOM ParisTech/CNRS-LTCI, contrat de recherche avec Orange Labs, premier état des résultats, atelier du lundi-28 janvier, communication.

Gentzbittel, M. (1988), *Madame le Proviseur*, éditions du Seuil, 258 pages.

Gnamien G. (2002). *Différenciation des accès et usages des NTIC dans la ville d'Abidjan : l'exemple de la téléphonie mobile*. Bordeaux : Université de Bordeaux III, mémoire de DEA en géographie, 102 p.

Gonord A., et Menrath, Joëlle, (2005). *Mobile Attitude : ce que les portables ont changé dans nos vies*, Paris, Hachette Littératures.

Houssaye, J. (1996). *Autorité ou Education ? Entre savoir et socialisation : le sens de l'éducation*, Paris: ESF, p.190

Jaureguiberry F. (1998). « Télécommunication et généralisation de l'urgence », *Sciences de la société*, n° 44, , pp. 83-96.

Jouët J., 2000. « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, vol. 18, 100, pp. 487-521.

Kpangui K, (2018). « SMS (Short Message Service) : Impact d'un nouveau style de communication sur le monde scolaire et éducatif en Côte d'Ivoire », in *CAÏLCÉDRAT*, n°004, , pp ;175-190

Martin C., (2007). *Le téléphone portable et nous : En famille, entre amis, au travail*, Paris, L'Harmattan.

Meirieu, P. (1999). *Le choix d'éduquer : éthique et pédagogie*, Presse de l'Imprimerie Nouvelle à Saint-Jean-de-Braye, France

Ouedji N. (2009). « Téléphonie mobile et débrouille en Afrique : réflexion sur le statut des *calls box* au Cameroun ». In Darbon D. (dir.), *La Politique des modèles en Afrique*. Paris, Karthala-Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, coll. « Hommes et sociétés », p. 214-229.

Sanou, R. (1985). *Télécommunications et processus de développement économique et social*, Ecole Supérieure des Sciences Economiques/Université de Ouagadougou.

Zibi G. (2009). « Promesses et incertitudes du marché africain de la téléphonie mobile ».in *Secteur privé et développement*, n° 4, novembre.